

de sorte que malgré la foule tout le monde a été content et l'ordre a été parfait.

Après le discours de M. A. Belle, président, qui s'est contenté de résumer brièvement le but, les tendances et les moyens d'action de l'Institut,—M. Saucier a exécuté sur le piano un morceau de musique qui a mérité les applaudissements de tous. M. Saucier est un jeune artiste déjà très-avantageusement connu du public, et qui prête toujours généreusement le concours de son joli talent à nos fêtes littéraires ou musicales.

Le programme annonçait deux lectures, l'une de M. H. Fabre et l'autre de M. B. T. de Montigny.

M. Fabre, qui s'était "arraché aux douceurs de la capitale," ainsi qu'il le dit lui-même, pour venir apporter sa quote part au soutien et au progrès de l'Institut, a été comme d'habitude et comme chacun le connaît, agréable, spirituel, plein de verve et d'abandon littéraire. Sa lecture était une causerie; québécois d'hier, il nous est revenu tellement identifié avec sa nouvelle patrie qu'il n'a pu s'empêcher de nous donner des conseils. Hâtons-nous d'ajouter que ses conseils sont très-sages et qu'il valent la peine d'être suivis. M. Fabre a maintenant tous les titres pour être prophète en son pays, et il s'en tire on ne peut mieux.

Improvisée entre deux premiers-Québec; qui sait? peut-être même la veille ou le jour même, la lecture du rédacteur en chef du *Canadien* témoigne que les graves articles politiques n'ont pas raidi son style, ni changé sa manière qui est toujours élégante, fraîche et surtout facile. M. Fabre a conservé de nombreuses sympathies parmi la jeunesse de Montréal et il a pu s'en convaincre à la façon dont il a été applaudi en maints endroits de son entretien politico-littéraire.

M. Testard de Montigny a suivi M. Fabre à la tribune. Sur la demande expresse de l'Institut, M. de Montigny avait revêtu son uniforme de zouave et il fut chaleureusement salué par les battements de mains de tout l'auditoire, lorsqu'il fut présenté par le Président de l'Institut.

Le travail de M. de Montigny consistait en une simple esquisse de la vie du Zouave en garnison et au camp; cette esquisse a été charmante, bien écrite, assaisonnée d'anecdotes

amusantes et sérieuses et révélant parfois tout l'enthousiasme que les scènes de Rome et son séjour en Italie ont laissé dans l'âme du jeune soldat volontaire pontifical. Nous réservons cette lecture ainsi que celle de M. Fabre et le discours de M. A. Belle, pour la prochaine livraison.

La déclamation de vers de l'art poétique de Boileau, par le jeune enfant de M. J. C. Robillard a été fort goûtée du public.

Nous ne parlerons de M. Sénécal, de M. N. Bourassa, de M. Guénette, chargés avec M. Saucier de la partie musicale de la soirée que pour les féliciter de leurs talents si bien connus et si bien appréciés, et pour leur dire qu'ils n'ont pas peu aidé à rendre cette séance l'une des plus agréables et des plus intéressantes que l'Institut ait données de longtemps.

---

Nous prions les abonnés, qui ont différé jusqu'à ce jour de nous faire parvenir le montant de leur abonnement, de méditer sérieusement l'avis qui se trouve en tête de la présente livraison de l'*Echo*.

La méditation, suivant les plus grands philosophes, est la plus excellente des choses; elle précède les nobles actions, écrit un des sept sages de la Grèce;—si les malheurs arrivent, dit un proverbe persan, c'est parceque l'homme ne médite pas assez; enfin, l'histoire nous enseigne que le bonheur découle de la méditation: voilà pourquoi nous invitons nos abonnés infidèles à méditer pendant une demie heure seulement la sommation tendre et respectueuse que nous leur adressons.

Notre expérience du journalisme nous ayant démontré l'aphorisme suivant:—*l'abonné qui paie est un homme qui réfléchit; l'abonné qui ne paie pas ne réfléchit jamais*,—il serait cruel pour nous de croire que l'homme qui réfléchit est d'une espèce qui menace de devenir bientôt introuvable en Canada.

Si encore on arrivait à découvrir un procédé nouveau et ingénieux, au moyen duquel les journalistes et leur famille n'auraient plus de ces besoins matériels qui les avilissent et les rendent semblables aux autres hommes, comme de manger, se vêtir, se loger, se chauffer;—ce serait demi mal, et on se consolera d'avoir des abonnés qui ne paient pas, et même de n'en